

*De plus en plus
de lieux d'accueil,
de moins en moins
de psychanalyse ?*

Collection « 1001 BB » dirigée par Patrick Ben Soussan

Des bébés en mouvements, des bébés naissant à la pensée, des bébés bien portés, bien-portants, compétents, des bébés malades, des bébés handicapés, des bébés morts, remplacés, des bébés violentés, agressés, exilés, des bébés observés, des bébés d'ici ou d'ailleurs, carencés ou éveillés culturellement, des bébés placés, abandonnés, adoptés ou avec d'autres bébés, des bébés et leurs parents, les parents de leurs parents, dans tous ces liens transgénérationnels qui se tissent, des bébés et leur fratrie, des bébés imaginaires aux bébés merveilleux...

Voici les mille et un bébés que nous vous invitons à retrouver dans les ouvrages de cette collection, tout entière consacrée au bébé, dans sa famille et ses différents lieux d'accueil et de soins. Une collection ouverte à toutes les disciplines et à tous les courants de pensée, constituée de petits livres – dans leur pagination, leur taille et leur prix – qui ont de grandes ambitions : celle en tout cas de proposer des textes d'auteurs, reconnus ou à découvrir, écrits dans un langage clair et partageable, qui nous diront, à leur façon, singulière, ce monde magique et déroutant de la petite enfance et leur rencontre, unique, avec les tout-petits.

Mille et un bébés pour une collection qui, nous l'espérons, vous donnera envie de penser, de rêver, de chercher, de comprendre, d'aimer.

Le catalogue de la collection comportant un index des auteurs, des titres et des thèmes abordés est disponible gratuitement chez l'éditeur :

Éditions éres, 33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse,
tél. 05 61 75 15 76, fax. 05 61 73 52 89

e.mail : eres@editions-eres.com

www.editions-eres.com

*De plus en plus
de lieux d'accueil,
de moins en moins
de psychanalyse ?*

Sous la direction de
Daniel Olivier

avec

Johanna Cadiot Équipe « Les P'tits Pas »
Équipe de l'Île aux parents Marie-Hélène Malandrin
Équipe de Ricochet Matilde Pelegrí
Patricia de Rouvray

Préface de Michel Leverrier

1001 BB - Du côté des parents

 **ères**

*Françoise Dolto n'a jamais souhaité faire école,
« produire » des élèves, mais son travail a enseigné et/
ou inspiré beaucoup d'entre nous ! De la même façon,
la Maison verte n'est pas un modèle, mais elle nourrit la
réflexion de dizaine d'équipes en France et à l'étranger.
Cet ouvrage reprend des communications faisant état de
leur projet et de leur parcours singulier.*

Daniel Olivier

Conception de la couverture :

Corinne Dreyfuss

Réalisation :

Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2014

ME - ISBN PDF : 978-2-7492-3379-6

Première édition © Éditions érès 2012

33, avenue Marcel-Dassault - 31500 Toulouse

www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (cfc), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 - Fax : 01 46 34 67 19.

Table des matières

Préface	
<i>Michel Leverrier</i>	7
De la Maison verte aux lieux d'accueil enfants- parents, la transmission de la psychanalyse	
<i>Daniel Olivier</i>	13
De la parole prédictive qui porte à celle qui emporte	
<i>Daniel Olivier</i>	23
Être accueillant à Ricochet aujourd'hui	
<i>Équipe de Ricochet</i>	37
En quoi l'accueil transforme-t-il l'accueillant ?	
<i>Équipe « Les P'tits Pas »</i>	51
De la maternité à la parentalité	
<i>Équipe de l'île aux parents</i>	63

Le lieu d'accueil, l'idée précieuse d'une « psychanalyse dans la cité » <i>Johanna Cadiot</i>	79
Les lieux d'accueil parents-enfants sont-ils politiquement corrects ? <i>Patricia de Rouvray</i>	85
Le dénouement du symptôme est-il possible dans les lieux d'accueil ? <i>Matilde Pelegrí</i>	103
Pertinence et impertinence du dispositif de la Maison verte au regard de la prévention précoce <i>Marie-Hélène Malandrin</i>	119
Conclusion <i>Daniel Olivier</i>	149
Bibliographie.....	153

Préface

Préfacer cet ouvrage, c'est d'abord évoquer un agréable souvenir : celui d'une journée¹ intéressante où les rencontres et les débats furent vivants et sympathiques. Les intervenants et les participants étaient, pour la plupart, accueillants dans des « maisons vertes » (de la région, de toute la France et même d'Espagne) telles que Françoise Dolto les avait initiées et proposées. Ils ont témoigné de la vivacité et de l'opportunité, toujours actuelle, de ces lieux d'accueils originaux pour les jeunes enfants et leurs accompagnants familiaux. D'un accueil ouvert laissant le champ libre au langage et à la parole de l'enfant, souvent agie dans ses comportements et ses jeux, et dans la parole des parents, ou celle de leurs substituts. Ce qui, pour ceux et celles qui savent ce que parler veut dire, est loin d'être une évidence. Car n'est-il pas plus habituel d'engager la conversation en posant des questions, qui, même banales, peuvent s'avérer embarrassantes ?

Les accueillants des « maisons vertes » font état de leur intérêt et de leur difficulté à recevoir et à dialoguer avec des parents (ou des accompagnants) et

1. Journée de l'AFDIM du 29 mai 2010 à Caen, actes disponibles auprès de l'Association.

avec un jeune enfant sans chercher d'abord à savoir ni à vouloir faire parler, ou à répondre trop vite à des questions (même angoissantes), voire à donner des conseils, ou à diriger. Finalement, être disponible pour un accueil à la fois chaleureux et humain, permettant la survenue d'une parole plus libre de la part des parents et de l'enfant à qui il est fait crédit qu'il peut être un sujet (prénom : c'est la seule demande de l'accueillant) et un sujet parlant : voilà ce que l'éthique d'une pratique des accueillants des « maisons vertes » met à l'épreuve.

Cette journée a amplement illustré les difficultés de la position subjective et de la « bonne distance » à tenir et à aménager à l'intérieur de ce dispositif aussi léger et peu institué que possible, qui s'appelle « accueil dans les maisons vertes ». En effet, n'est-il pas important, surtout actuellement, de pouvoir faire saisir que la démarche novatrice de Françoise Dolto fut justement tout entière appuyée sur sa longue et inventive expérience de psychanalyste d'enfant travaillant aussi avec les familles et en institution ? N'est-ce pas à partir de cette expérience et avec ses capacités créatives, dans une éthique en acte de psychanalyste engagée dans le social et le collectif, que Françoise Dolto a réussi à transmettre ?

Je voudrais, dans cette préface, essayer de revenir sur un point qui amène souvent débats, polémiques et incompréhensions. C'est la question trop vite épinglée sous la formule dite de « la loi », ou encore de « faire

entendre la loi à l'enfant » ; car n'est-il pas dit parfois et même écrit² que Françoise Dolto, avec sa question des « droits de l'enfant », aurait ouvert la porte à certaines dérives actuelles (l'enfant aurait tous les droits !), et n'aurait-elle pas dérivé elle-même ? L'enfant serait devenu « enfant-roi », comme s'il ne l'avait pas été depuis toujours, et de structure « His Majesty the Baby », disait Sigmund Freud ; « retour du narcissisme » de ses parents. Bref, les parents actuels ne pourraient plus faire respecter la loi (d'où l'appel au gendarme !), ni se faire respecter ; et Françoise Dolto et la psychanalyse y seraient, écrit-on, pour quelque chose. Elle aurait favorisé un laxisme subjectif que les praticiens (en particulier les psychanalystes) continueraient à soutenir, entend-on dire ? Alors disons-le nettement, c'est très mal connaître ou avoir fort mal compris les textes et les travaux de Françoise Dolto (et ceux de Sigmund Freud et après lui de Jacques Lacan). Et c'est sans doute n'avoir jamais rencontré cette praticienne hors du commun. Car c'était une femme ayant de l'autorité (« petit dragon » a pu même dire amicalement Jacques Lacan). Il suffisait d'ailleurs de lui serrer la main pour s'en rendre compte ! On pourrait même avancer que tout son travail, en tout cas une grande partie de son travail,

2. Cf. J. Van Rillaer, D. Pleux, J. Cottraux, M. Borch-Jacobsen, C. Meyer, *Le livre noir de la psychanalyse*, Paris, Les arènes, 2005, et ses suites actuelles médiatico-philosophiques sur « les affabulations freudiennes ».

a tourné autour des « castrations symboligènes », disait-elle. C'est-à-dire les frustrations, limitations, séparations primordiales nécessaires à l'humanisation de l'enfant et à son advenue à la parole et au langage. Mais elle a toujours insisté sur la constante position éthique (éthique parentale et éthique des praticiens, en particulier des psychanalystes) de celui qui a la responsabilité en quelque sorte « d'administrer » (si j'ose dire) à l'enfant, mais d'abord à lui-même, ce que la castration veut dire ; en particulier dans ses rapports avec la loi de l'interdit de l'inceste et du meurtre. Elle a toujours soutenu que ce n'est que de cette position éthique (éthique subjective en acte) que pouvait se faire entendre et accepter la « castration », pour soi-même d'abord et à l'adresse d'un enfant ensuite, dans une relation de désir et de parole humanisante.

Autrement dit, elle a lié *l'interdit au désir et le désir à la loi* (reprenant et inventant avec les enfants et à partir des découvertes de Sigmund Freud). Ce n'est que dans et par une relation langagière et désirante que l'enfant encore *infans* (qui ne parle pas encore) pourra accepter les limites à sa toute-puissance narcissique qui n'est que le résultat de son immaturité foncière et de sa nécessaire et vitale dépendance à la toute-puissance de l'Autre (avec un grand A), en particulier maternel. Là est le véritable enjeu de la loi symbolique, « loi œdipienne » du désir et de l'interdit de l'inceste et du meurtre, lois du langage (corporifié d'abord) et de la parole qui permettront l'articulation

du Réel, du Symbolique et de l'Imaginaire (cf. les travaux de Jacques Lacan). C'est dans chaque famille singulièrement que se transmet, à travers l'histoire et les filiations, cette loi symbolique que les parents devront reprendre, comme ils peuvent, à leur compte et à l'adresse de chaque enfant. Cet enfant, fille ou garçon en devenir et « dans le génie de son sexe », disait Françoise Dolto, ne pourra entendre et accepter cette loi symbolique et les « castrations symboligènes » que s'il a été suffisamment narcissisé par et dans les soins maternels (ou leurs substituts) tels que d'abord ces soins ne soient pas anonymes. C'est le « narcissisme de base » disait Dolto, « transitivity primaire » de la mère pour Jean Bergès, qui, supposant du sujet, réalise « un coup de force symbolique » faisant entrer l'enfant dans le langage et la parole.

Autrement dit, ces soins et ces désirs maternels se doivent de faire appel à *de l'Autre* (fonction et lieu de l'inconscient) et *de l'autre* (semblable et différent), celui qui (père ou compagnon) avec la mère, a fait et/ou élève communément l'enfant. Cet Autre (non anonyme) appelé à faire « du tiers » entre mère et enfant, il n'est pas indifférent qu'il soit sexué et de l'autre sexe. Mais cette question est à laisser ouverte à la recherche psychanalytique (notamment) que les évolutions et les changements de la vie des couples, de la sexualité et des familles, interrogent autant que le bouleversement de l'humain par la science et les évolutions technologiques.

Ainsi, comment et qu'en est-il pour l'enfant de la place de l'Autre et de la fonction du tiers quand c'est du même (homosexualité) ou de l'unique (monoparentalité) ou dans la suite des « fécondations médicalement assistées » (don d'ovocyte, de sperme, femme plutôt que mère porteuse, etc.) ?

Ainsi la relation dite duelle, « dyade imaginaire » (aliénation primordiale) mère-enfant ne peut que se compter trois = mère-enfant-père ou fonction paternelle, et même se chiffrer quatre, avec la fonction du langage ; loi symbolique qui introduit la véritable division du réel et de l'impossible.


Autrement dit, cela pourrait se formuler ainsi : qu'est-ce qu'une femme devenant mère fait de la parole, de la place, du désir et de l'autorité d'un homme père (présent ou pas, géniteur ou pas) ? Donc, qu'est-ce qu'un père ?

Cette place symbolique, d'abord dans le désir de la mère, nécessaire à l'humanisation d'un enfant, est aussi place de substitution au désir de la mère d'une métaphore appelée « métaphore paternelle » par Jacques Lacan. Là est le seul vrai nom de la loi, celle qui fait de l'humain, « animal en proie au langage », un être parlant, désirant, divisé dans et par son manque à être « parlêtre », disait Jacques Lacan, sujet de l'inconscient, ce savoir insu découvert par Sigmund Freud.

Michel Leverrier
psychanalyste

Daniel Olivier

De la Maison verte aux lieux d'accueil enfants-parents, la transmission de la psychanalyse

a Maison verte a déjà fêté ses trente ans d'existence ! Et il n'est pas fréquent qu'une Institution aussi inventive et créative s'installe dans la durée !

Mais au-delà, elle a permis à d'autres de naître dans un souci de transmission et d'accompagnement sans jamais se situer en position de modèle ou de maîtrise. Elle a toujours su relancer et convoquer la singularité et l'autonomie de tous les lieux qui se sont inspirés de son projet, pas seulement à Paris, pas seulement en province, mais également à l'étranger.

Daniel Olivier, psychanalyste, président de l'AFDIM.

« Si le rôle du psychanalyste est de permettre à un sujet névrosé ou malade mental de trouver son sens, son rôle est aussi de pousser un cri d'alarme devant la carence publique éducationnelle, les méthodes et les institutions scolaires souvent pathologiques, face aux carences et au rôle pathogène individuel de bien des parents du monde civilisé ! Un immense travail de prophylaxie mentale doit s'organiser et ce n'est pas là le rôle des psychanalystes praticiens, mais ce travail ne peut s'organiser *sans l'éclairage nouveau qu'apporte la psychanalyse*¹. »

Dès la fin des années 1970, Françoise Dolto, l'équipe de la Maison verte, puis très vite quelques autres à Paris et en province, ont recherché un mode d'approche, un cadre nouveau dans le champ social au plus près de la réalité quotidienne, de la vie de parents avec leurs enfants. Leurs réflexions portaient sur les interrogations et les angoisses parentales, et sur la nécessité d'intervenir précocement dans la vie de l'enfant. Elles se soutenaient des apports conceptuels de la psychanalyse à propos de la vie psychique et à propos de l'origine des troubles psychiques et comportementaux de l'adulte ou de l'adolescent, qui s'inaugurent dans la vie familiale.

Ces lieux se sont inscrits dans le champ de la prévention. Ce courant novateur, issu donc des recherches des psychanalystes, a donné naissance à

1. F. Dolto, *La difficulté de vivre*, Paris, Gallimard, 1995.

un cadre d'accueil spécifique d'enfants avec leurs parents, d'enfants accompagnés de leur adulte tuteur, dans la garantie de l'anonymat, des échanges loin de toute idée de guidance et de rééducation.

C'est ainsi, au regard de la théorie analytique dans sa prise en compte radicale de l'inconscient, que s'est pensé le cadre qui organise un accueil de l'enfant accompagné d'un adulte tuteur.

De ce fait, les différents points qui structurent un lieu d'accueil (l'anonymat, l'inscription du prénom de l'enfant, les règles du lieu, la participation financière, l'accueil à plusieurs, la supervision) se soutiennent de cette place théorique qui élabore les enjeux liés aux aspects transgénérationnels, à la filiation, à la sexualité infantile, à la pulsion, etc.

Pour plus de précisions, nous pourrions dégager quelques pistes (et il y en a bien d'autres) qui rendent compte de la nature du travail d'accueil dans un lieu en référence à la psychanalyse, à travers un axe spécifique.

Le « manquement du symptôme » par l'accueillant

Autrement dit le symptôme comme voie d'accès à la vie psychique.

Le symptôme est révélateur d'une dimension de vérité du sujet, il essaie de faire entendre la vérité de son désir. Par un symptôme, l'*infans* dévoile le

mal-être de l'adulte de référence, ou des dysfonctionnements familiaux. Tenter de le réduire c'est prendre le risque de perdre le fil d'une problématique qui vient se dire très certainement dans une demande d'aide et d'accompagnement.

Il n'y a pas lieu de faire taire un symptôme, mais d'en délivrer la parole pour que le conflit psychique dont il est l'expression se dénoue. En quelque sorte, l'accueillant participe à un dispositif de prévention où l'organisation de conditions de sécurité, de respect, d'écoute et de compréhension permet à l'enfant de faire entendre un message inaudible à ceux qui en sont les premiers destinataires, ses parents !

L'accueillant : sa présence, un savoir-être plus qu'un savoir-faire !

Il est nécessaire d'insister sur cet aspect qui fait tenir le dispositif.

Bien plus que l'effet d'une parole, même instruite, ou d'une écoute aussi patiente, pertinente et compréhensive soit-elle, une qualité de présence est requise pour que « ça tienne ».

Dès l'entrée d'un enfant accompagné, l'inhabituel de la situation se joue. Il faut mesurer à quel point venir avec son enfant, ou l'enfant dont on s'occupe, se présenter à d'autres adultes qui vous reçoivent, est inédit dans la culture.

Lors des après-midi d'accueil, les adultes ne peuvent circonscrire leur venue autour d'une question, même si leur inquiétude tente d'y renvoyer. C'est avec un grand naturel le plus souvent que l'ensemble du rapport à l'enfant se déploie, c'est l'enfant lui-même dans toute sa personnalité qui se montre. C'est un grand crédit fait à nos lieux d'accueil que d'y venir en révélant de fait sa façon d'être avec son enfant. En retour, il nous incombe (à nous, accueillants) une tâche complexe : plus le mode d'accès est simple, plus sont requises de ceux qui reçoivent, une présence assurée et une délicatesse d'approche. C'est en ce sens que l'on peut dire qu'une éthique est inscrite dans le rôle d'accueillant ; c'est à ces conditions de « liberté » offertes aux personnes qui viennent que nous pouvons attribuer les effets d'ouverture qu'ils en éprouvent, l'ouverture psychique, pourrait-on dire.

Au contraire de promouvoir un modèle de famille moderne ou bien de famille à l'ancienne, nous laissons venir les représentations conscientes que chacune des personnes se fait à propos de son rôle, de celui de l'autre. Au-delà de ces représentations conscientes arrive alors le fragment de l'histoire de chacun, plus ou moins secret ; des femmes et des hommes qui deviennent mère et père travaillent en silence leur construction d'un idéal de vie... Voilà des éléments importants qui se révèlent à eux dans nos lieux.

S'il nous arrive, presque chaque semaine, de voir disparaître des symptômes en train de s'installer, nous n'y centrons nullement l'attention. La levée d'un symptôme serait une trop belle occasion d'interrompre le processus en cours (Lacan parlait de *fuite dans la guérison*).

Le travail d'accueil a valeur de prévention, certes, parce que ce qui pourrait s'installer durablement et devenir un trouble majeur d'un enfant disparaît avec le flot d'angoisse de sa mère ou de son père. Mais nous faisons l'hypothèse que nous sommes d'autant plus préventifs de ce que les symptômes n'apparaissent même pas.

Nous voyons ainsi que loin de proposer des modèles, notre travail permet que s'assouplisse la contrainte des idéaux. Si nous voulons que se décrispent ce qui risque de faire symptôme et de se calcifier en un trouble profond de l'enfant, il nous faut lever la chape de contraintes des modèles qui culpabilisent... Nous tentons de ne pas confondre un idéal que l'on s'impose inconsciemment et une éthique qui se fonde sur la liberté qu'un sujet gagne sur sa culpabilité morbide. De l'allègement de la culpabilité d'un père ou d'une mère dépend, comme j'ai essayé de le montrer, beaucoup d'apaisement chez l'enfant.

À la différence des structures de garde ou d'éducation, le style de l'IRAEC², de la Maison verte et de

2. Institut de recherche appliquée à l'enfant et au couple.

quelques autres, est de se vouloir *réceptif au travail de l'inconscient*.

Un enfant n'est pas déviant parce qu'il est violent, ne parle pas, ne marche pas, mord ou est indissociable de sa mère. Peut-être le très jeune âge de ces enfants facilitera-t-il cette réceptivité compréhensive ?

Notre différence est donc que nous supposons, dans les situations qu'on nous amène, le travail de l'inconscient ; si un trouble d'une fonction vitale a des déterminations inconscientes, nous ne nous « acharnerons » pas sur lui, nous laissons au sujet enfant ou adulte qui en est atteint, la liberté de déplier ce qui l'occupe et le perturbe.

Il s'avère que prendre en compte « l'efficacité » de l'inconscient en laissant venir les surprenants détours qu'il prend dans la vie, permet de défaire certaines retombées morbides qui, nous l'avons vu, « précipiteraient » en symptôme.

Être à l'écoute de l'archaïque, de l'inconscient, ce n'est pas s'inscrire dans la norme qui définit la déviance, mais plutôt *accueillir*, au sens le plus fort du terme, le pulsionnel qui, dans les premiers instants de la vie, vise à rencontrer une réponse structurante participant à sublimer et ainsi humaniser le sujet qui en est traversé !

Nous pourrions avancer que la recherche à travers le formatage d'un accès à la norme est constitutive d'un joli symptôme...

Les lieux d'accueil qui s'inscrivent dans ces modalités de travail, subissent les mêmes attaques que la psychanalyse. Ils deviennent de ce fait des lieux de résistance symbolique à la tentative de non-prise en compte de la souffrance psychique comme médiateur d'une subjectivité naissante.

On sait que la création et le maintien institutionnel de tels lieux se font dans une recherche permanente. Il s'agit donc de rendre possible un espace de liberté (anonymat) pour enfants et adultes hors de tout commentaire ou jugement, qui permette que puisse s'exprimer l'indicible du désir du parent pour l'enfant.

L'enseignement de la psychanalyse nous dit que le lien à l'enfant est tissé de l'histoire infantile du parent ; c'est à cette condition d'absence de finalité éducative et adaptative que le désir d'un parent accueilli trouve dans le lieu d'accueil les conditions pour s'exprimer, évoluer de telle façon que l'enfant se sente délesté du poids d'attention parentale qui l'entrave soit dans l'inhibition soit dans une expression pulsionnelle violente.

En participant ainsi à la promotion de l'autonomie psychique d'un enfant, nous valorisons ses compétences à la distanciation d'avec ses parents, et de surcroît, nous favorisons sa rencontre avec le collectif : « D'avoir la société à la bonne », comme disait Françoise Dolto.

Trente ans après, nous tentons « d'évaluer » le maintien du vif de cette invention en interrogeant